

Pagé, Pierre. *Répertoire des oeuvres de la littérature radiophonique québécoise, 1930-1970*, par Pierre Pagé, avec la collaboration de Renée Legris et Louise Blouin. Montréal, Fides, 1975. 826 p. (Collection Archives québécoises de la radio et de la télévision). \$20.00

Jean-Pierre Chalifoux

Volume 21, numéro 3, septembre 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055399ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055399ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chalifoux, J.-P. (1975). Compte rendu de [Pagé, Pierre. *Répertoire des oeuvres de la littérature radiophonique québécoise, 1930-1970*, par Pierre Pagé, avec la collaboration de Renée Legris et Louise Blouin. Montréal, Fides, 1975. 826 p. (Collection Archives québécoises de la radio et de la télévision). \$20.00]. *Documentation et bibliothèques*, 21(3), 171–172. <https://doi.org/10.7202/1055399ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

tion précisant les diverses activités et les services offerts.

Le volume se termine par un index des auteurs et un index des titres, de consultation très facile grâce à la numérotation des entrées bibliographiques. Nous déplorons fortement l'absence d'un index des sujets. En effet, certaines subdivisions comportent un nombre considérable de titres, rendant la recherche laborieuse dans le cas d'un sujet précis.

Il aurait été intéressant de consacrer un chapitre de la bibliographie à la femme et les arts et d'inclure un dépouillement des documents audio-visuels.

Finalement, malgré ces quelques imperfections, la bibliographie sur la femme constitue un outil de travail indispensable non seulement aux femmes (libérées ou non) mais aussi aux hommes (en attendant leur propre mouvement de libération!)

Comme l'indique son nouveau titre, elle est un œil ouvert, non seulement sur la femme québécoise, mais aussi sur la société québécoise toute entière, puisque la condition de la femme c'est aussi la condition de la société où elle vit.

Hélène Larose
Andrée Martin
Collège Lionel-Groulx
Sainte-Thérèse

Pagé, Pierre. Répertoire des œuvres de la littérature radiophonique québécoise, 1930-1970, par Pierre Pagé, avec la collaboration de Renée Legris et Louise Blouin. Montréal, Fides, 1975. 826 p. (Collection Archives québécoises de la radio et de la télévision). \$20.00

Lors d'un récent colloque tenu à Montréal à l'occasion de la Foire internationale du livre, Robert Escarpit déclarait à propos de l'influence des moyens modernes de communication sur l'édition «que l'impact de l'audio-visuel sur l'écrit est probablement trop faible pour être mesuré», laissant entendre par là que la radio et la télévision ne peuvent, en aucune façon, être considérées comme des ennemis du livre.

En ce qui concerne le Québec, aucun indice ne nous permet, a priori, de mettre en doute le bien-fondé des affirmations de Robert Escarpit, surtout si l'on jette un coup d'œil sur

les statistiques de la production de livres du dernier quart de siècle.

Toutefois, l'examen du *Répertoire des œuvres de la littérature radiophonique* que viennent de publier les professeurs Pierre Pagé et Renée Legris de l'Université du Québec à Montréal, nous incite à penser que Robert Escarpit pourrait modifier le sens de sa proposition, car il apparaît que non seulement la radio n'a pas nui à l'édition, mais encore qu'elle l'a servie de façon indubitable. Grâce aux chercheurs de l'UQAM, nous avons même des chiffres précisant l'impact de la radio sur le développement littéraire.

Comme les auteurs du *Répertoire* l'indiquent, de 1930 à 1970, environ 2,000 œuvres dont l'ampleur dépasse 500,000 pages de textes ont été communiquées au public par l'entremise des ondes de la radio AM.

Lorsqu'on pense à l'état précaire dans lequel se trouvait l'édition québécoise après 1945 et surtout au cours de la décennie 1950-1960, période pendant laquelle les éditeurs, en raison de difficultés à la fois financières, techniques et sociologiques, ne pouvaient assurer aux écrivains un constant et réel support, il faut reconnaître alors que la radio, à cause de son type d'action, a bien servi la littérature québécoise. Elle a, en effet, permis à plusieurs auteurs d'écrire, de pratiquer leur métier, de perfectionner leurs techniques et de diffuser leurs textes, même si les conditions de temps et d'argent ne s'avéraient pas nécessairement propices à la création de multiples chefs-d'œuvre. La radio, souligne Pierre Pagé, a procuré aux auteurs de textes dramatiques «un véritable laboratoire, l'équivalent d'un théâtre d'essai». Et ce corpus de littérature radiophonique a constitué «pour la masse du peuple québécois, la première série d'images constantes et cohérentes qu'elle ait reçue d'elle-même». «La radio, poursuit-il, a formé un véritable environnement culturel».

Ce *Répertoire* d'œuvres littéraires radiophoniques est le résultat de cinq années de patientes recherches effectuées par une équipe d'une dizaine de personnes aidée financièrement par le ministère de l'Éducation du Québec, et le Conseil des arts du Canada. Cependant, c'est grâce à la bienveillante collaboration de nombreux artisans de la radio — auteurs, réalisateurs, producteurs, comédiens, administrateurs qui ont offert gracieusement leurs manuscrits — que le corpus a pu être établi. Les institutions responsables de la conservation du patrimoine culturel n'avaient pas fait leur travail, et presque toutes les archives de la radio avaient été ou détruites

ou pillées. Les chercheurs ont dû reconstituer, au prix de maints efforts, la réserve des textes radiophoniques avant de pouvoir fournir la description bibliographique et établir une classification des documents. Heureusement, l'ensemble de ces textes est maintenant microfilmé et confié à la garde de la Bibliothèque nationale du Québec.

Le plan du *Répertoire* comprend, outre l'avant-propos, quatre grandes sections. Dans l'introduction, Pierre Pagé précise d'abord la nature et l'étendue du corpus. Après quelques réflexions sur l'état des sources, il indique comment cette littérature radiophonique, complètement ignorée jusqu'ici par les critiques et les historiens de la littérature, doit être située et définie par rapport à ce que certains auteurs appellent la «paralittérature».

Le répertoire proprement dit, c'est-à-dire la liste des textes, forme évidemment la partie centrale et majeure de l'œuvre. Il couvre 600 pages et présente de façon détaillée, selon l'ordre alphabétique des noms d'auteurs toutes les pièces qui ont été retracées, soit environ 95% de la littérature écrite pour la radio au cours des quatre décennies étudiées. Dans le cas de certains auteurs, comme Charlotte Savary et Robert Choquette, il est étonnant d'apprendre que la production de textes atteint respectivement 30,000 et 40,000 pages.

Chaque document inscrit au *Répertoire* a été identifié à l'aide d'un code alpha-numérique établi à partir du nom de l'auteur, de l'année de diffusion de l'émission et de la catégorie à laquelle appartient l'œuvre. Les compilateurs distinguent 21 catégories différentes allant du monologue au sketch et au radioroman. Chaque catégorie fait l'objet d'une définition où sont précisés la structure du texte et le genre d'émission qui lui servait de cadre. Ce bloc de renseignements apparaît en tête de la section intitulée répertoire, sous la rubrique «notice technique».

La troisième partie de l'ouvrage est formée de deux appendices. Le premier fournit une liste chronologique des périodes de diffusion des émissions. Le deuxième regroupe par genre, sous forme de tableaux-synthèse, toutes les œuvres des principales catégories.

La quatrième et dernière section du *Répertoire* réunit l'index des titres, l'index des réalisateurs et l'index des scripteurs, concepteurs, producteurs et collaborateurs.

Somme toute, ce *Répertoire* constitue un nouvel et très intéressant instrument de travail

pour tous ceux qui s'intéressent à l'évolution culturelle du Québec. La présentation matérielle du texte est aérée et soignée. Il faut noter cependant que la lecture de cet ouvrage de référence aurait certainement gagné en clarté visuelle si les éditeurs avaient pu recourir à la composition typographique plutôt que de conserver l'allure de dactylographie originale du manuscrit.

Pour terminer, il est intéressant de souligner que l'utilité de ce *Répertoire* sera bientôt accrue et complétée, car Pierre Pagé et son équipe comptent publier, d'ici peu, un *Répertoire de la télévision 1952-1975* et une *Anthologie du comique à la radio, 1940-1970*. Ce groupe de trois ouvrages servira certainement d'outil pour raffermir et raffiner la mesure des rapports entre l'audio-visuel et la littérature au Québec.

Jean-Pierre Chalfoux

École de bibliothéconomie
Université de Montréal

Barbeau, Victor et André Fortier. Dictionnaire bibliographique du Canada français. Montréal, Académie canadienne-française, 1974. 246 p. \$25.00

D'abord le titre. Qu'est-ce qu'un «dictionnaire bibliographique»? Une liste alphabétique d'auteurs dont on fournit, la plupart du temps, certaines coordonnées biographiques... et honorifiques! Puis la délimitation géographico-culturelle: «Canada français». Il s'agit ici d'un francophone situé dans une longue durée (Sagard, Charlevoix, Jacques Cartier, Champlain...) ayant vécu ou vivant au Québec, au Manitoba, au Nouveau-Brunswick..., puis en Nouvelle-Angleterre, en France (Chinard) et peut-être en Australie.

Les «préliminaires» de l'ouvrage sont comme ceux des soirées de boxe: amateurs. Ces deux pages de «préliminaires» de Victor Barbeau consistent essentiellement à tenter de légitimer l'entreprise malgré ses «lacunes», les «raccourcis», les «réductions». Le «pour» de l'entreprise: le «voile» levé sur la vie intellectuelle du Canada français! Geste monumental! Autre légitimation: les «rapprochements», les «filialités», les «parentés», les «aperçus» et autres substantifs que l'ouvrage fera apparaître. Le «contre» de l'entreprise: à mon sens, l'ouvrage présenté.

L'utilisateur devra deviner qu'il s'agit d'écrivains ayant écrit sur tout, ou presque tout, y